Mais la longitude, qui se déduit de la différence d'heures entre des stations éloignées, exige le concours simultané de plusieurs observations ou leur concours successif, si l'on fait usage de la méthode des chronomètres ou de la méthode des distances lunaires ; dans ce dernier cas, les tables astronomiques calculées pour le méridien principal permettent d'en trouver l'heure, au moment de l'observation faite en un point quelconque de la terre. C'est seulement en 1886 que la longitude de Montréal a été déterminée avec toute la précision désirable par l'observatoire de McGill qui a relié sa position avec celle de Harvard College, près Boston pour y relier ensuite celle de Toronto.

La longitude et la latitude sont aussi " les deux pieds " de la navigation océanique. Avant de les posséder, si les anciens avaient commencé timidement à s'aventurer en haute mer, c'était déjà en se guidant sur les astres, sur l'étoile polaire surtout. La découverte de son immobilité appartient, dit-on, aux Phéniciens et leur valut pendant deux siècles le monopole du commerce maritime.

La boussole, à partir du XIIe siècle, et les montres marines depuis la fin du XVIIIe ont, il est vrai, ouvert des âges nouveaux pour la navigation et ce n'est point à l'astronomie qu'est due la découverte de ces précieux instruments ; mais les chronomètres ne sont qu'un moyen de conserver le fruit d'observations astronomiques et d'ailleurs ils ne serviraient de rien sans le concours d'autres observations faites à l'aide du sextant ; l'emploi même de la boussole est inséparable de celui des cartes que l'astronomie seule a pu dresser.

Muni de tous ces secours, le marin doit à son départ orienter d'abord, avec la carte et la boussole, les premiers pas de sa course, puis, autant que l'état du ciel le permet, la contrôler et la rectifier chaque jour à l'aide du sextant, de la montre et des tables astronomiques ; le *Nautical almanach* publié par l'observatoire de Greenwich ou la *Connaissance des temps*, par le Bureau des Longitudes de Paris. Son art est une belle image de celui de la vie chrétienne, où notre marche n'est bien assurée qu'autant que nous la réglons sur les lumières célestes : *Cogitavi vias meas et converti pedes meos in testimonia tua.* Ce verset d'un psaume de David pourrait servir de devise religieuse au marin qui fait son point et sa route. L'opération du marin est le modèle sensible des actes moraux du chrétien qui fait son examen de conscience et redresse sur la loi de Dieu toutes ses voies et ses intentions.

Mardi prochain, 17 avril, M. l'abbé^{***} Bruchési donnera une conférence au Cabinet de Lecture paroissial, sur les attributs de la vraie religion.

Diocèse de London, Ont.—Nous sommes heureux de publier la lettre suivante, adressée par S. Em. le cardinal Sinéoni à M. le